

Les causeries du "Conteur vaudois" : (voir le supplément)

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 5

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183690>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les Causeries du « Conteur vaudois. »

(Voir le Supplément.)

Le *Conteur vaudois* vient de commencer sa quatorzième année avec une augmentation notable du nombre de ses abonnés. C'est un succès au sujet duquel nous nous empressons de remercier sincèrement nos collaborateurs et toutes les personnes qui, jusqu'ici, ont encouragé cette publication, bien modeste, sans doute, mais qui a peut-être le mérite de provoquer et de faire connaître maintes productions de notre simple et franche littérature populaire, productions qui resteraient souvent sans écho, repoussées qu'elles sont par des organes dont les colonnes ne s'ouvrent qu'à une littérature plus ou moins parfumée, écrite avec recherche et destinée à un nombre de lecteurs encore fort limité.

Donner accès à tous les talents, à toutes les aptitudes, à toutes les ressources intellectuelles du pays, de quelque classe qu'elles émanent, tel doit être, selon nous, le rôle de la presse.

De fréquentes marques de sympathies nous sont données par les abonnés du *Conteur* et nous croyons pouvoir juger de l'intérêt qu'on lui porte par les nombreuses demandes qui nous sont faites dans le but d'obtenir d'anciens numéros de ce journal contenant tel ou tel morceau qu'on désire conserver. Ces numéros étant généralement épuisés, et bon nombre de nos abonnés actuels ne connaissant pas les premières années du *Conteur vaudois*, nous croyons devoir répondre à un désir bien souvent exprimé, en publiant sous forme de volume portatif, les morceaux patois ou français qui ont obtenu dans le temps le plus de succès. Citons entr'autres : *Lo Diabllio de Molleins*. — *Les Fagots de Froideville*. — *Les caves de Lavaux*. — *Lè dou verres*. — *Le chévrier de Veytaux*. — *Il faut que j'en parle à ma femme*. — *La Biblia naïva*. — *Lettre de Jeannot, grand conseiller*. — *La Boutiqua*. — *Lo Corbé et lo Renard*. — *Les eaux du Léman ou la Mappemonde qui penche*. — *Une cuisine à la campagne il y a 50 ans*. — *La Caporalomanie*. — *Les Domestiques femmes*. — *La Soupa à la farna*. — *Tatipotze*. — *Lo caïon et la cordetta*. — *La Bataille de Saint-Jaques*. — *L'hiver de 1819*. — *La Resegna*. — *Un mobilier d'autrefois*. — *Santès. Bu-vons tous à la ronde*. — *Lè Tommè de Pierro David*. — *L'histoire de Guyaume Tè*. — *La mère aux 22 garçons*. — *La demoiselle*. — *La cause des femmes et la*

cause des hommes. — *Le dimanche matin*, etc., etc., ainsi que plusieurs morceaux inédits ou peu connus.

Notre intention est de publier chaque année une série des Causeries du *Conteur*, si la première obtient quelque succès.

Nous ouvrons dès aujourd'hui une souscription pour cette première série, par un bulletin joint au présent numéro, à titre de supplément.

La souscription sera fermée le 15 mars, et l'ouvrage paraîtra dans le courant de mai. Prix pour les souscripteurs : fr. 1 50 ; en librairie, fr. 2. L. M.



Le pianista.

Chacun veut aujourd'hui briller, voilà le mal!

Ce vice est parmi nous devenu général;

Il est dans tous les rangs. Le marchand le plus mince

Elève ses enfants comme des fils de prince;

Sa fille qu'en tous lieux il se plaît à vanter,

N'entend rien au ménage et ne sait pas compter;

En revanche, elle fait des vers, de la musique,

Et l'on trouve un piano dans l'arrière-boutique.

Ces vers, écrits depuis quelque quatre-vingts ans, n'ont rien perdu de leur actualité. Le piano s'insinue partout où il y a un salon et même où il n'y en a pas. C'est un meuble et un instrument de musique, et en cette double qualité, il est l'objet de quelques attentions : le piano de salon surtout.

Les jours où flambe la bûche de l'hospitalité, on admire les sculptures de ses consoles, l'éclat des candélabres qui le décorent et la richesse de son bois.

Sur le piano trônent ordinairement entre deux vases à fleurs des volumes élégamment reliés où on lit doré sur le plat : « musique classique. »

O musique classique ! pauvre victime de la mode, qu'allais-tu donc faire dans cette galère ?

Car il est bien porté dans un certain monde de raffoler des grands maîtres. Et telle jeune fille qui jouerait assez correctement la *Marseillaise* ou même les *Cloches du monastère*, de Lefébure, attaque résolument une sonate de Beethoven, une symphonie de Mozart ou le *Stabat* de Rossini. Mais au lieu de suaves émotions que fait éprouver la grande musique, une exécution pareille n'est pour les auditeurs qu'un malfaisant soporifique. Et l'on est bien aise si l'on se réveille à temps pour applaudir la pianiste comme cela se doit.